

ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE SAVOIE

ACADÉMIE DE SAVOIE

ÉLOGE FUNÈBRE DE GEORGETTE CHEVALLIER

Monsieur le président Geneletti,

Chers consœurs et confrères,

Monsieur le président de l'Académie florimontane,

Mesdames et messieurs,

« Madame Chevallier », - ainsi l'appelaient les Annéciens avec respect -, Georgette Chevallier aimait évoquer sa naissance à Lille. Elle précisait en souriant : « comme le général de Gaulle et le poète Albert Samain » !

Le professeur Maurice Hocquette, le père de la future madame Chevallier, était diplômé en pharmacie de la faculté des Sciences de Lille. Par la suite, Maurice Hocquette poursuivra une brillante carrière universitaire consacrée à la botanique. Il travaillait dans l'équipe du professeur Albert Maige, doyen de la Faculté des sciences de Lille, une sommité dans le domaine de la botanique.

Parmi l'équipe des chercheurs, Maurice Hocquette rencontrait Hélène Maige, fille d'un premier mariage du professeur Maige qui était très tôt devenu veuf.

En 1927, Maurice Hocquette épousait Hélène Maige. Cette même année, Hélène Maige était devenue diplômée en pharmacie de la Faculté mixte de Médecine et Pharmacie de Lille.

Le jeune couple de naturalistes donne naissance à leur petite Georgette, le 20 avril 1929, place Simon-Vollant à Lille.

Six années plus tard, Georgette Hocquette sera toute heureuse de jouer avec sa petite sœur Françoise.

Georgette Hocquette était très attachée à ses grands-parents maternels Maige, ainsi qu'à ses grands-parents paternels Hocquette, un couple d'instituteurs.

Georgette Hocquette ne rejoindra l'école primaire qu'en avril 1937 à l'âge de 8 ans, à la fin du CE2. Jusque-là, elle avait bénéficié de ce que l'on appellerait aujourd'hui : « l'école à la maison ». Les leçons lui étaient dispensées par sa mère et par son grand-père Hocquette. Elle dira qu'une petite rivalité s'était même installée entre eux, chacun cherchant à être son meilleur éducateur.

Georgette Hocquette réussit l'examen d'entrée en 6^e en 1939.

En 1939, Georgette a dix ans.

En 1939, le 3 septembre, la France déclare la guerre à l'Allemagne.

En 1940, le 10 mai, Maurice Hocquette, son épouse et leurs deux enfants, Georgette et Françoise, font partie des « familles évacuées », comme on disait dans le Nord.

Toutefois, Maurice Hocquette, mobilisé dans la réserve, ne peut pas quitter Lille. Aussi, dans le chaos de l'exode, c'est une famille amie qui emmène les deux filles Hocquette dans la Nièvre, à Pouilly-sur-Loire. Georgette est suffisamment mûre pour se souvenir des tristes défilés de réfugiés, des voitures qui roulent avec des matelas fixés sur leurs toits et du bombardement de Cosne-sur-Loire.

Georgette et Françoise Hocquette finissent par retrouver leurs parents qui les emmènent à Toulouse où ils logent dans la Maison des étudiantes qui est bondée.

Enfin, leur père obtient une autorisation pour rejoindre le village d'Ozen-Oisans, en Isère, où les parents de Georgette et Françoise avaient acquis une maison de vacances.

En Isère, Georgette Hocquette est épisodiquement hébergée par des membres de sa famille récemment installés à Grenoble, cours Jean-

Jaurès. Elle a alors la possibilité de suivre les cours dispensés au lycée de jeunes filles de Grenoble en matinée uniquement, puisque l'après-midi, l'établissement accueille les garçons du lycée Champollion occupé par la Wehrmacht.

La scolarité de Georgette n'est pas facile, la difficulté de se rendre à Grenoble lui fait manquer beaucoup de cours, ce qui aggrave la déstabilisation que lui procure la guerre.

Durant la période d'Oz-en-Oisans, les sœurs Hocquette sont baptisées. Georgette comprendra plus tard qu'elles étaient dans leur petit village « les filles qui n'étaient pas baptisées ». Leur père craignait alors que les autorités d'occupation n'en tirent des conclusions aux conséquences dramatiques.

Pour Georgette, la découverte de la religion ne sera pas un événement sans lendemain : toute sa vie, sa foi sera sincère et profonde.

En 1997, Georgette Chevallier avait rédigé un journal de souvenirs. Elle l'interrompt à la période de l'Évacuation « Parce que, écrira-t-elle, l'Évacuation a provoqué dans ma vie une coupure très nette ».

Toutefois, elle n'explicitera pas ce qu'était cette « coupure ».

La paix revenue, le couple Hocquette retrouve l'Université de Lille et leur fille Georgette le lycée Fénelon où elle prépare la seconde partie du baccalauréat.

« De toute ma scolarité primaire et secondaire, seule ma classe terminale après-guerre, s'était déroulée normalement » écrit-elle.

Bien entendu, lorsqu'il lui a fallu choisir sa « terminale », son père l'a vivement incitée à s'orienter vers un bac scientifique, la voie logique qui la conduirait vers la botanique. Son père s'engage à l'aider et il lui promet « de faire sa carrière ».

On découvre alors une Georgette Hocquette à laquelle on ne s'attendrait pas. Elle avoue que jeune fille « elle faisait preuve d'un esprit de rébellion très développé ».

La botanique ne l'intéresse pas : elle poursuivra des études de lettres classiques !

Par contre Georgette met un point d'honneur à obtenir le 1^{er} prix de sciences naturelles en classe de philo : elle ne voulait pas qu'on puisse penser « que son choix avait été fait parce qu'elle était incapable d'étudier la botanique ! »

En juin 1946, elle obtient la seconde partie du baccalauréat, philosophie et lettres.

Son père aimerait qu'elle devienne bibliothécaire. Elle lui répond préférer le professorat, ce qui peut se comprendre.

Pourquoi cet intérêt pour les lettres ?

Quand elle était enfant, elle a beaucoup aimé les livres de la Comtesse de Ségur que lui fournissait Catherine, l'employée de maison d'origine russe.

Pendant la guerre « c'est madame Esclangon qui lui avait donné le goût des études littéraires ». Elle conservera des liens avec elle. Madame Esclangon était l'épouse du professeur Félix Esclangon, directeur de l'Institut polytechnique de Grenoble. Ce nom vous rappelle peut-être un événement dramatique : à l'Université de Paris, le professeur Esclangon trouvera la mort en 1956, foudroyé, devant trois cents étudiants à qui il présentait une expérience de physique.

Georgette Hocquette sera titulaire du diplôme de licence ès lettres portant mention de l'obtention de certificats de littérature française, d'études latines et grecques, de grammaire et philologie, certificats obtenus entre 1947 et 1952.

Elle était fière d'avoir suivi les cours de l'académicienne Jacqueline de Romilly qu'elle jugeait par ailleurs comme un « professeur féroce ». Elle donnera plusieurs conférences sur le thème : « J'ai été une élève de Jacqueline de Romilly ».

Durant ses études à la Faculté de Lille, elle avait adhéré à la section lilloise des Jeunes Budé, Guillaume Budé était un humaniste du XVI^e siècle et l'ami de François I^{er}. Elle y rencontre un jeune étudiant né à Longwy, de mère d'origine luxembourgeoise. Il préside la section des

Jeunes Budé. Elle accepte d'être sa vice-présidente. Le président s'appelle André Chevallier.

Le 1^{er} mars 1952, André Chevallier et Georgette Hocquette participent à la rédaction du premier bulletin édité par les Jeunes Budé.

La suite, on l'imagine aisément : le 14 août 1952, en la mairie d'Ozen-Oisans, Georgette Hocquette épouse André Chevallier. Leurs amis évoqueront « le mariage Budé ».

A la rentrée scolaire de cette même année 1952, les jeunes mariés ont l'opportunité de trouver deux postes d'enseignant à Annecy. André Chevallier au Collège d'enseignement technique du boulevard Taine, - aujourd'hui lycée Sommeiller-, et Georgette Chevallier, au Collège technique de jeunes filles de l'avenue de Loverchy. Par la suite, André Chevallier sera nommé au lycée Berthollet et le collège technique de filles deviendra le lycée Gabriel Fauré où Georgette Chevallier fera l'essentiel de sa carrière de professeur certifiée.

De leur union, naissent à Annecy trois enfants qui font leur bonheur puis leur honneur : Anne-Marie, agrégée de grammaire ; Alain, ingénieur centralien et Raymond, docteur ès sciences en physique. Par la suite, Georgette Chevallier veillera avec affection sur ses six petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants. Une cinquième arrière-petite-fille est née après son décès.

Georgette incite sa sœur Françoise à la rejoindre à Annecy, avec son époux, le docteur Jamain qui sera un dermatologue apprécié des Annéciens.

André et Georgette Chevallier s'intègrent facilement dans leur ville d'accueil en participant aux activités des sociétés savantes annéciennes et savoyardes.

C'est une famille heureuse.

Mais la maladie enlève prématurément André Chevallier, il décède le 23 juin 1983.

Georgette Chevallier est atterrée par la disparition d'André. En épigraphe de son recueil de poèmes « Solitude », elle inscrit cette

pensée de Jacques Brel : « Celui des deux qui reste, se retrouve en enfer ».

Georgette Chevallier, décédée le 26 mars 2025, repose maintenant au cimetière de Loverchy à Annecy, au côté de son cher époux qu'elle avait tant aimé.

Malgré son chagrin, rassemblant alors toutes ses forces, Georgette Chevallier met ses pas dans ceux d'André. Elle poursuit leurs travaux communs, elle le remplace dans les instances dans lesquelles il siégeait.

En ce qui concerne l'Académie Florimontane, à partir de 1983, elle en sera une secrétaire efficace et une précieuse animatrice du célèbre « concours de poésie de la Florimontane ».

La même année, elle entre comme administratrice des Amis du Vieil Annecy. Elle participera quarante-deux années durant au conseil d'administration de la Société.

Il en est de même à l'Académie salésienne où c'est elle qui proposait les projets les plus hardis, comme en témoigne notre confrère Christian Regat, président d'honneur de l'Académie salésienne.

On trouve le nom de Georgette Chevallier dans de nombreuses associations d'écrivains, aux Etudes balzaciennes, à la Société d'Histoire et d'Archéologie du XV^e arrondissement de Paris, à la Société des auteurs savoyards, on pourrait allonger cette liste...

Le 12 mai 1966, le *Dauphiné Libéré* consacre une pleine page à « un couple de professeurs qui mène l'enquête pour identifier les ombres illustres qui trouvèrent sur les rives du lac d'Annecy l'inspiration ou le repos ». L'article est signé par le journaliste Pierre Soudan, notre regretté confrère.

Ce couple, c'est Georgette et André Chevallier.

Georgette poursuivra l'enquête, ce sera une grande passion de sa vie.

Cet intérêt conduira Georgette Chevallier à collaborer à des revues littéraires nationales comme celle dédiée à Pierre Loti, souvent présent à Annecy pour des raisons dont elle connaissait les secrets ; ou celle consacrée à André Gide, père d'un enfant né à Annecy. Elle disait de cet écrivain : « Gide, un vilain bonhomme, mais quel talent ! ».

Georgette Chevallier diffuse ses poèmes et ses nouvelles en publiant de nombreux recueils. Elle est régulièrement distinguée dans les concours nationaux et internationaux de littérature et de poésie. J'avais été frappé en découvrant à son domicile l'armoire vitrée remplie de coupes et de médailles, une habitude des sportifs. Chaque trophée correspondait à un prix littéraire.

De nombreux photographes du lac d'Annecy ont eu recours au talent de Georgette Chevallier pour accompagner leurs ouvrages, soit par la rédaction d'une préface, soit par des poèmes qui soutiennent les illustrations.

Elle a participé à plusieurs « Son et Lumières » pour lesquels elle avait écrit le commentaire et parfois même, elle a prêté sa voix. Ce fut le cas du Jambonnier de Saint-Antoine, programmé à Péronnas l'été 1994 dans le cadre de l'année Rabelais. Un succès. Elle a aussi joué le rôle de madame de Sévigné au cours des spectacles proposés par la troupe du comédien Alain Carré dans la cour du château d'Annecy. Elle aurait aimé devenir comédienne, confiera-t-elle quelquefois.

Et puis, autre facette de sa culture et de son dynamisme : elle était la conseillère des Annéciens qui se lançaient dans un travail d'écriture. Il fallait prendre rendez-vous avec madame Chevallier pour bénéficier de ses connaissances grammaticales et lexicales. Elle savait trouver la dernière faute que personne n'avait vue ! Elle rendait ses verdicts, d'une façon toujours positive.

Elle savait aussi se dévouer en dehors des activités littéraires. Elle avait beaucoup travaillé pour le club Soroptimist, club service féminin qui conduit une action sociale importante.

Georgette Chevallier avait été élue à l'Académie de Savoie en 1998. Notre distingué président Louis Terreaux avait donné la réponse à son exposé sur le séjour du comte Thomas II de Savoie en Flandre et en Hainaut, bien sûr. Le président Terreau lui déclarait qu'elle était vraiment savoyarde : « Comment ne pas vous accueillir avec bonheur ? ».

En fait, Georgette Chevallier avait réussi la gageure de participer à notre Académie, alors qu'elle était une inconnue. En novembre 1985, l'Académie de Savoie avait invité l'Académicien Maurice Rheims à l'occasion de la « journée Vaugelas » qu'elle avait organisée. Notre talentueux confrère Clément Gardet demandait alors à Georgette Chevallier d'évoquer Vaugelas et la Savoie, un sujet sur lequel elle avait beaucoup travaillé. C'était la première fois qu'elle prenait la parole à l'Académie de Savoie et de plus, devant un représentant de l'Académie du quai Conti. C'était encore la première fois qu'elle rendait public son travail sur le grammairien Vaugelas commencé avec André Chevallier. Sa démonstration implacable, dite d'une voix haute et déterminée, mettait fin à différentes légendes qui couraient sur Vaugelas.

Dans une seconde partie, elle expliquait les destinées des Académiciens qui s'étaient vu attribuer le siège 32 de l'Académie, et n'avaient pas pu l'occuper pour des raisons plutôt tragiques. Ce fauteuil 32, c'était Vaugelas qui en avait été le premier titulaire, c'était alors celui de maître Maurice Rheims, voilà pourquoi il avait été choisi.

Avec son exposé inédit sur le grammairien savoyard, Georgette Chevallier faisait alors une entrée remarquée sur la scène des Sociétés savantes de Savoie.

Maurice Rheims se disait émerveillé et surpris par les propos tenus par madame Chevallier, ils lui ont beaucoup appris autant sur l'Académie française, que sur le fauteuil 32. L'Académicien couvrait d'éloges la conférencière - je cite : « tout est naturellement étonnant, divers, important, la tête me tourne ... ».

De retour à Annecy, Georges Grandchamp qui aimait se montrer facétieux, résumera : « A Chambéry, madame Chevallier a fait tourner la tête d'un Académicien ». Cette boutade amusait beaucoup notre consœur.

Georgette Chevallier a souvent répété que pour elle, son entrée à l'Académie des Sciences, Belles lettres et Arts de Savoie attestait de sa qualité de Savoyarde. En étant admise à l'Académie, elle était fière d'appartenir alors à la génération des érudits haut-savoyards et

annéciens qu'elle vénérât, en particulier les Marie-Thérèse Hermann, Gardet, Grandchamp, Guichonnet et Soudan.

Si elle affirmait haut et fort sa qualité d'Annécienne, elle n'a pas pour autant renié cette belle région du Nord. Les apéritifs qu'elle proposait ne comprenaient-ils pas toujours un Chuche Mourette accompagné d'un biscuit ou d'un chocolat du Nord ? Et puis, de tous les écrivains du lac d'Annecy, elle ne cachait pas que son poète préféré c'était... C'était bien sûr Albert Samain. Le hasard fait bien les choses !

Son activité bouillonnante et ses brillantes qualités ont été récompensées par la plus haute distinction française : le 15 juillet 2009, elle recevait la croix de la Légion d'Honneur.

Sa vocation d'enseignante lui vaudra d'être titulaire des palmes académiques, elle sera promue officier dans cet ordre.

Elle était aussi très fière de revêtir la cape de l'ordre des Saints-Maurice- et-Lazare qui en faisait une Dame de Savoie.

Michèle Comte, son amie fidèle, témoigne : « Georgette, vous étiez une belle personne. Profondément bienveillante. Vous aimiez les gens. Vous assumiez votre personnalité et votre culture sans aucune affectation et avec la richesse du naturel et de la simplicité ».

Je partage pleinement cette appréciation.

Je l'ai connue clouée sur son lit : jamais une plainte, toujours optimiste et curieuse de l'actualité aussi bien d'Annecy que des Sociétés savantes et bien sûr, de l'Académie de Savoie. N'oubliant pas le passé, elle se réjouissait du présent et de l'avenir. Et toujours avec ce gentil sourire qui la caractérisait.

Aussi, je vous propose, Georgette, que nous nous quittions avec ce poème que vous avez composé pour votre recueil Clin d'œil. C'est une visite d'un musée par une dame qui, contrairement à vous, pense tout

savoir et qui veut en mettre plein la vue à son « très cher ami » qui l'accompagne :

Elle veut ce matin, sûre de tout connaître,

Etonner l'érudit qu'elle traite en profane.

« Ah, ce Degas, très cher, quel artiste et quel maître !

Madame, excusez-moi, vous voyez un Cézanne...

Ah, très cher, regardez ce Courbet que voilà !

Madame, je regrette : il s'agit d'un Renoir.

Quelle horreur, ce portrait, sûrement un Goya !

Non, vous êtes, Madame, en face d'un miroir ».

Michel AMOUDRY

Chambéry

18 mars 2026